L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.95
Un mois ..... .65
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $12.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Trois mois ..... .75
Pour l'Etranger—
Un an $4.00
Six mois 2.05
Trois mois 1.05

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an $3.00
Six mois 1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme John Leon Toledano, un garçon.
Mme Agricob J. Simon, un garçon.
Mme Garrison Jones, une fille.
Mme J. H. Menge, un garçon.
Mme Louis Pascal, une fille.

Mariages.

Charles Thomas à Lily Banks.
Frank Wade à Sahrah Toppins.

Décès.

Lydia Cousin, Hôpital de la Charité, 82 ans.
John Burke, Asile Touro Shakespeare, 72 ans.
Chas. S. Williams, 3824 Belmont, 20 ans.
Clarence Rolling, Hôpital de la Charité, 11 ans.
Alcide Challiau, Hôpital de la Charité, 50 ans.
Julius P. Schaeffer, 509 Calhoun, 86 ans.
Lawrence C. Kelly, 30 ans.
Mme Nimber Anthur, 3014 Saratoga, 35 ans.
Mme Anna E. Heimel, 2927 Bienville, 79 ans.
Louis Meyer, 520 St-Pierre, 71 ans.
Mme (Veuve) Albertine Pinski, 2830 Général Taylor, 52 ans.
Edward Wisner, 2960 Camp, 56 ans.
Henry Populus, 1351 N. Claiborne, 48 ans.
Rose Green, 4011 St-Antoine, 24 ans.
Henry Morrison, 7316 Mississipi, 60 ans.
Julien Vienne, Henry Clay, 85 ans.
Henry Smith, 2919 Maurepas, 66 ans.
Fille de Caul Calette, Hôpital de la Charité, 2 jours.
Pauline Larrieu, Jackson, Le, 69 ans.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Joseph Sims vs. Nancy Davis, divorce; Mme Ida De Hart vs. la succession de Benjamin Frelich, réclamation, $500; Beauregard Furniture Co. vs. Jas. Cusimano et Frank Battaglia, pour un contrat, $183; Mme Ada de Hart vs. la succession de Benjamin Frelich, réclamation, $500.

Successions

Les successions suivantes ont été ouvertes mardi

Joseph C. Allison, David F. Hautan, Mme Jos. Patin, Julia Anne Latrobe, veuve de Joseph St. Hubert, Hamilton Mills.

Les personnes suivantes demandent l'émancipation: Louise H. Abraham, Cornelius Patrick Shea.

Mme Laura S. Cotayo, demande l'autorisation d'emprunter.

PREMIERE COUR DE CITE.

Nouveaux procès — Réclamations.

Nat. Sash and Door Co. vs. Ross E. Breazeale, $22; C. Lazard Co., Ltd., vs. B. J. Harrison, $15.30; J. Grossman's Sons vs. Anhtony Bertucci, $17.82; Rebecca Dunn vs. R. L. Wilson, $6; L. C. Smith & Bros. Typewriter Co. vs. Warfield P. DeBergue, $20; Dr. Louis J. Genella vs. R. G. Lewis, $23; Dr. Albert James Cohn vs. A. D. Aron, $25; Hy. S. Rucke vs. Edw. C. Samuels, $9.50; Ch. J. Lopez vs. Geo Otis, $67; T. Dumas & Sons Ltd., vs. Frank Peters, $38; Arrigo Bros. vs. H. E. McWaters, $28; Kate et Josephine Magnan vs. Geo. Weysham, $18; The F. H. White Co vs. Hub Clothing Co., Inc., $87.72; F. Holl. ler & Co. vs. C. T. Case, $10.98; la même vs. Iw. Fabacher, $26.95; N. Orleans Tent and Awning Co., Ltd., vs. B. C. Francingues, $11; Marks Isaac Co. vs. P. E. Edrington, Jr., $11.50; Leon Dinena vs. Ed Daray, $45; Sam B. Hollander vs. Jerome Hannaffin, $71; Schmidt & Ziegler, Ltd., vs. Mme E. Meunier, $41.58; Arrigo Bros. vs. H. E. McWaters, $28.

Pour possession d'une propriété.

Louis Dubos vs. Mme John Feabuey; A. Cleland vs. Mme Conley, pour possession d'une propriété.

Réception

Les "Elks" de la Nouvelle Orléans, préparent une grande réception, pour l'ex-gouverneur John K. Tener, de la Pennsylvanie, qui arrive aujourd'hui, accompagné de plusieurs touristes, en route pour l'exposition de San Francisco. Il y aura à l'Orpheum, ce soir, une représentation pour divertir les visiteurs.

Réparation de la chaussée, rue Canal

A la suggestion du Maire Behrman, le conseil municipal, a adopté une resolution, autorisant la compagnie des Tramways, a améliorer leur voie ferrée sur la rue Canal, à partir de la Statue de la Liberté jusqu'à la rue Liberté. Les travaux seront commencés immédiatement.

Rapport

Nous recevons du chirurgien M. Corput, le rapport suivant, pour la semaine finissant le 6 mars: Nombre de vapeur fumigés, 58; wagons de chemins de fer inspectés, 3,397; rats attrapés, 6,994; bâtisses inspectées, 10,369; bâtisses mises à l'épreuve des rats, 860; rats examinés, 3,667; rats reçus au laboratoire, 6,878: Montant total de rats attrapés au 6 mars, 285,086; bâtisses mises à l'épreuve des rats, 23,978; rats examinés, 219,012; rats pestiferés, 234.

Mort des suites d'une blessure

Le député shérif Nelson Sook, 42 ans, 1220 Girod, qui a été renversé au coin Canal et Dorgenois, lundi soir, par une auto conduite par le docteur Joseph J. Wymer, est mort à 3 heures et demie, hier matin à l'Hôpital de la Charité. Plainte a été deposée contre le docteur Wymer pour homicide.

Jules Raoul Blanc

Jules Raoul Blanc, sujet français, qui a été condamné a trois ans au penitencier fédéral d'Atlanta, pour s'être livré à la traite des blanches, demande au gouvernement des Etats-Unis, à le libérer, afin qu'il puisse aller s'enrôler dans l'armée française, pour défendre son pays.

Suicide

Henry F. Reiss, dément, 35 ans, s'est précipité d'une fenêtre du deuxième étage de la pension de famille Scheurman, 1929 Poydras, dans une allée, à 6 heures hier matin et s'est tué. Son corps a été trouvé par le gardien spécial Reynolds.

Suspect arrêté

Frank Murray, que la police soupçonne être Frank Fagarty, ex-forçat, a été arrêté. On croit qu'il est impliqué dans le vol commis à la "United Cigar Store," 300 St. Charles, dimanche matin. Il a été condamné à une amende de 20 dollars par le Juge Sykes, de la cour correctionnelle.

Incendies

A 2 heures et demie, hier matin, l'épicerie de J. Tomberello, 440-404 Lamarque, à Alger, a été la proie des flammes. La bâtisse appartenait à Philip Bomarita. Les pertes se montent à $4,500. Le cottage double 1224-1226 rue Tèche, appartenant à Bomarita a été partiellement detruite, causant des dégâts de $1,000. Les flammes se sont communiquées au cottage double 404-406 Lamarque, qui a été totalement détruit, causant une perte de $1,200.

Vers midi hier, un incendie a causé des dégâts de $12,000 à la "Sash, Door & Blind Factory" de E. Martinez, 4901 rue Julie.

Des dégâts de $1,500 ont été causés aux cottages 7516-18 et 7514 Poplar, par un incendie hier à midi.

Pied Broyé

James McGowen, 21 ans, 819 St. Joseph, employé du chemin de fer Illinois Central, a eu le pied broyé par la roue d'un wagon, au coin de Clara et Calliope. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Il est grièvement blessé.

Arrestation de trois suspects

Louis Gonzales, "alias" Couch, Chas. Percy, et Fred Creeper, cambrioleurs noirs, ont été arrêtés et écroués. Gonzales est un ex-forçat.

Vols

On a volé:

A Ed. Behrman, 3402 Clio, des bijoux valant 108 dollars.

A Delmone Conjenney, pendant qu'il attendait un train à la gare Terminal, une valise contenant des vêtements évalués à 30 dollars.

A Leonard Keiffer, 2002 St. Charles, trois complets, valant 62 dollars.

A Mme A. Pratt, 2526 Canal, une pendule et autres objets, évalués à 43 dollars.

A Geo. Stahler, gérant du Gulf Glass Co., des peintures valant 28 dollars.

A Augustine Arceneaux, couleur, 2020 Sud Franklin, des vêtements évalués à 43 dollars.

Mort de M. A. E. Hébert

M. Alvin E. Hébert, Secrétaire d'Etat, est mort à la demeure de sa belle-mère, rue Marengo, a 3 heures hier après-midi, âgé de 37 ans. Il était né à Plaquemine, paroisse Iberville. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui à 10 heures, à St. Gabriel, Lne. Il laisse une épouse et plusieurs enfants en bas âge.

Funérailles de M. E. Wisner

Les funérailles d'Edward Wisner, pronnier bien connu dans les entreprises de défrichement des terres de la Louisiane, qui est mort à son domicile 2362 rue Camp, auront lieu aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi. Il était né à Athens Mich., il y a 55 ans. Il laisse une épouse et deux filles.

Blessée par un tramway

Mme Conrad Schmidt, 74 ans, 1565 Nord Prieur, a été renversée et legèrement blessé par un tramway de la ligne Claiborne, à l'intersection de St. Bernard et Claiborne.

Collision

Un véhicule de l'Asile St. Vincent, dans lequel se trouvaient les Sœurs Tharsima et Gertrude, a été renversé par un tramway de la ligne Henry Clay, au coin de Girod et St. Charles, à midi hier. Les deux sœurs ont reçu des lésions internes. Elles ont été transportées à l'Asile.

Noir écroué

Arthur Granison, noir, a été arrêté au moment où il essayait de briser la vitrine du magasin de Joseph Calamani, 705 St. Claude. Il a été écroué.

Jeune homme blessé

Lee Barnfather, 15 ans, 433 Elmira, qui pédalait une bicyclette, a été renversé par une auto, au coin Canal et Bourbon, et a été contusionné aux jambes.

Festival

Le grand festival au Parc de Ville, aura lieu le 16 mai. Un programme attrayant a été formé par le comité suivant:

J. Henry Lafaye, Jr., président; P. J. Schoen, vice-président; W. L. Miltenberger, trésorier; Jos. Bernard, secrétaire; V. Lambou, R. F. Clerc, A. Glaudot, Jos. Garcia, Jno. G. Cefalu, F. J. Puig, Geo. S. Gibbons, F. S. Allain et R. E. E. de Montluzin.

Vilain cadeau

Mme Edward Bergeron, 630 Ste. Anne, s'est plainte à la police, que pendant son absence de chez elle, un inconnu avait déposé un bébé noir âgé d'un mois, sur sa galerie, a 5 heures hier après midi. Le bébé a été envoyé à l'Asile St. Jean Berchmans, au coin Bourbon et Orléans.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi 9 mars 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin..	50	9
Midi	52	10
3 p. m.	54	11
6 p. m.	54	11

ORPHEUM

Madame Mariska Aldrich du Théâtre Métropolitain a accepté un engagement à l'Orpheum avant son contrat avec ce théâtre. Elle chantera les meilleurs morceaux de son répertoire.

Will Oakland, le ténor lyrique, et sa troupe offrent une pièce nouvelle "At the Club."

L'on voit, aussi, le groupe de modèles vivants, sous la direction de Henrietta de Serriss.

On s'amuse énormément des drôleries de Trovato, le violoniste humoristique.

En pièces de vaudeville, l'on applaudit Swer et Mack, comédiens du noir.

Le "Hypnotic Kiss" burlesque de Bob Stone et Frank Hughes, est très intéressant.

Frank North et sa troupe présentent une comédie "Back to Wellington," scènes de la vie de compagne.

Le "Orpheum Travel Weekly" avec des vues cinématographiques de premier ordre, et l'orchestre de Concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. Tosso, ajoutent au grand intérêt du programme de l'Orpheum pour la semaine.

L'HEROIQUE SACRIFICE D'UNE COMPAGNIE DE MARSOUINS

Le 28 décembre 1914, à dix heures du soir, la...e compagnie du...e colonial est chargée de participer à l'attaque générale du lendemain dans les conditions suivantes: "annihiler par le mouvement en avant le feu des tranchées allemandes faisant face au front qu'elle occupe; attirer sur elle le feu d'infanterie et de mitrailleuses qui pourraient prendre de flanc l'attaque principale. L'artillerie ne peut, en raison du terrain, prêter une aide quelconque à ce mouvement. En outre, la tranchée en question est sûrement pourvue de mitrailleuses."

Dès l'ordre reçu, tous les hommes se mettent à la besogne; on déplace les chevaux de frise et les réseaux de fils de fer sont coupés en plusieurs endroits; on pratique dans les parapets des passages de franchissement; bref, toute la nuit est employés à la préparation du mouvement dont le but et les conséquences n'échappent à personne; c'est une mission de sacrifice; la compagie est fière d'avoir été choisie.

Le 29, à 12 h. 35, au cri de "En avant!" le 2e peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élance avec un élan remarquable vers la tranchée allemande. En moins de 20 secondes, 60 hommes, dont 5 sergents et 7 caporaux, sont fauchés par un feu terrible de mousqueterie et de mitrailleuses, à 2 mètres de nos parapets. Les survivants, plus une fraction lancée par le capitaine, subissent le même sort: 13 sont encore fauchés. Ce qui reste ne se replie que sur un ordre formel et rejoint les débris de la compagnie qui n'attendait qu'un signal pour aller se faire tuer sur le corps de leurs camarades.

Le but était atteint...

Tous ces braves gens étaient tombés en accomplissant sciemment une mission de sacrifice, sans tirer un coup de fusil, sans une parole, uniquement pour attirer sur eux un feu meurtrier qui aurait pu faire échouer l'attaque principale.

Ce rapide exposé de faits se dispense de tout commentaire.

Les chefs qui restaient, que la mort avait épargnés, sentirent, au cours de ces secondes terribles, passer dans leur cœur un frisson d'admiration, et si quelque larme a perlé à leurs paupières, c'était plus une larme de joie héroïque que de pitié. Leurs hommes venaient de tomber en dignes fils des marsouins d'autan.

Déclarations socialistes.

On lira plus loin les déclarations de MM. Jules Guesde et Marcel Sembat relatives au congrès socialiste qui doit se tenir à Londres prochainement. A part quelques clauses de style elles contiennent une excellente doctrine de la guerre.

Entendons par clauses de style les termes du rudiment socialiste que M. Jules Guesde ne peut pas ne pas employer sous peine d'abjuration de toutes ses idées. Par exemple, M. Jules Guesde nous affirme que "La victoire fera surgir une Europe nouvelle, basée sur les nationalités satisfaites ,ne laissant plus place à des antagonismes de races, mais au seul antagonisme des classes que le socialisme triomphant doit et peut seul faire disparaître."

Si cette déclaration n'était pas simplement de style, on ne voit pas ce que l'humanité gagnerait à voir remplace la lutte des races par la lutte des classes et de quel prix elle payerait le triomphe du socialisme. Car rien, jusqu'ici, ne démontre que ce triomphe doive s'effectuer paisiblement ou, plutôt, toute l'histoire, depuis les lois agraires de l'ancienne Rome, démontre le contraire.

Où M. Jules Guesde semble d'une naiveté excessive, c'est quand il s'engage à ne tendre une main fraternelle à la nation allemande que lorsqu'elle "en aura fini avec le Kaiser et l'impérialisme prussien." "Fraternelle" est encore une clause de style, n'en doutons pas. Mais que M. Guesde, avec le concours de l'armée française, en finisse d'abord avec l'impérialisme et le Kaiser et nous causerons ensuite poignée de main! La question serait même de savoir si la nation allemande accepterait fraternellement celle de M. Jules Guesde. Il ne risquons rien d'en être moins certains que lui. Attendons les uns et les autres, pour être fixés, l'heure magnifique de la victoire.

Félicitons aussi M. Marcel Sembat, conseillant à ses coreligionnaires de dire sans crainte que sans la Russie nous aurions été débordés. Réfléchissez à cela heurtés par quelque conséquence du régime intérieur de ce grand pays. N'oubliez pas que les alliés, tous ensemble, combattent pour la cause du droit."

On ne saurait mieux répondre à son propre parti que ne le fait M. Marcel Sembat en ces quelques mots énergiques et clairs.

En somme, constatons que le parti socialiste, après avoir essayé en vain d'adapter la guerre a son programme, est en train d'adapter son programme à la guerre, ce qui est tout à son honneur.

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

UN HEROS DE 17 ANS.

Le général commandant une de nos armées vient de porter à l'ordre du jour de l'armée le jeune Roger Gsell, dont certains journaux ont déjà relaté la mort héroïque. La citation est ainsi rédigée:

"Roger Gsell, soldat de deuxième classe, engagé volontaire à dix-sept ans, atteint de deux blessures très graves par éclats d'obus, et sachant que ces blessures mettaient sa vie en danger, a pendant deux mois, à l'hôpital où il était en traitement, donné le plus bel exemple de courage et de fermeté, réconfortant ses camarades et sa famille, manifestant hautement sa satisfaction du devoir accompli et sa confiance dans l'avenir. Il est mort le 8 janvier en chantant la "Marseillaise." L'exemple de Roger Gsell nous montre qu'au vingtième siècle la tradition des Viala et des Bara s'est maintenue dans la jeunesse française."

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

No. 72 Commencé le 5 décembre 1914.

MADEMOISELLE

MONTE-CRISTO

PAR

FLEMMING

(Suite.)

O'Donnell se leva, en proie à la plus vive surprise.

— C'est impossible! s'écria-t-il. Que dites-vous là, milord! Oh! c'en est trop!

— C'est la vérité... j'en suis convaincu. Cette femme est capable de tout... de tout. Elle a joué le rôle de Frankland au bal... maintenant elle joue celui de Gaston Dantrée! Ce ne pouvait pas être Gaston Dantrée en personne. Du reste... je le sais.

— Vous le savez... que voulez-vous dire?

— Une fois que je fus en possession de la carte que je vous ai fait voir, et que j'eus entendu la description que Davis m'avait faite de Dantrée, j'allai trouver le docteur Graves, de Castleford, qui le connaissait, vous vous en rappelez, pour lui demander des renseignements.

"La peinture qu'il me fit de Dantrée ne s'accordait en rien avec celle de Davis, sinon pour la couleur des cheveux et de la moustache.

"Je demandai à Graves si Dantrée était guéri de la chute qu'il avait fait du haut de l'escalier. Le docteur hocha la tête en me disant: Je l'ai demandé à Otis, il m'a dit que oui; mais je ne crois pas. Il ne pouvait pas se guérir.

"Il peut avoir survécu, mais, dans ce cas, il est frappé d'idiotisme. Il est impossible, à en juger par les blessures qu'il s'était faites, qu'il recouvrât à la fois la santé et la raison.

O'Donnell se taisait; il éprouvait comme le vertige.

— Davis vint me trouver, me fit son rapport et retourna à la Rose d'Argent, où il dormit toute la journée. Sir Richard ne sortit pas non plus de son lit; j'allai dans la journée aux Armes de Scarswood et je l'appris. Je me dirigeai ensuite du côté de Trou-Perdu C'était l'endroit le plus désert qu'on puisse imaginer... personne n'y va jamais. Les arbres y sont fort épais et rendent facile la tâche d'une personne aux aguets.

"M'étant soigneusement caché, j'observai cette fenêtre de l'étage supérieur, dont Davis m'avait parlé. Je ne perdis pas mon temps... je vis apparaître l'idiot qui gesticulait, riait, et causait tout seul. J'avais pris avec moi un excellent télescope de poche et je pus l'envisager à mon aise avant l'arrivée de quelqu'un. O'Donnell, voici le couronnement de ma découverte: Je crois que l'idiot confiné au Trou-Perdu est Gaston Dantrée!

— Ciel!

— Graves me l'avait dépeint, vous vous le rappelez, et j'avais une bonne lunette. La description se rapportait à l'individu que j'avais sous les yeux. C'était une personne dont la figure était belle, ou qui l'avait été quand elle jouissait de sa raison; elle avait des yeux noirs, des cheveux noirs, des traits réguliers et d'une grande douceur. Cette idée ne me serait pas venue si Graves ne m'avait pas dit que, dans le cas où Dantrée vivrait encore, il serait en état d'idiotisme. La question est de savoir qui est-ce qui l'a amené là?

— C'est une question à laquelle je ne saurais répondre. Je suis dans un état d'étonnement et de surprise inexprimables. Je n'ai jamais entendu parler de ma vie d'un pareil enchaînement de circonstances extraordinaires. Comment croire que Mlle Herncastle a pu jouer le personnage de Gaston Dantrée? Cela me paraît tout simplement absurde. Sir Richard connaissait bien Dantrée... n'aurait-il pas découvert du premier coup l'imposture?

— Sir Richard ne pouvait rien découvrir du tout...

"Sir Richard ne voit pas plus clair qu'une chauve-souris, il ne distingue pas deux pouces du bout de son nez. Il a reconnu Gaston Dantrée sur parole. Davis a raison, vous verrez. Il n'y a jamais eu une pareille femme dans le monde.

— Jamais, j'espère. Et vous croyez réellement que Gaston Dantrée, devenu idiot, est enfermé au Trou-Perdu?

— C'est mon impression exacte, et je ne peux rendre compte autrement du résultat de mes informations.

"Catherine Dangerfield l'avait laissé à la charge de ce M. Otis, et d'après ce que j'ai entendu dire, j'infère qu'Otis aimait Catherine Dangerfield et que les désirs de celle-ci ont été sacrés pour lui.

"Il rendit Dantrée à la santé, mais non pas à la raison, et le plaça avec la nourrice de Catherine dans cette maison solitaire. Telle est mon impression et vous verrez que la suite viendra la confirmer.

— Si vous voyiez un portrait de ce Gaston Dantrée dit O'Donnell d'un air soucieux, vous pourriez dire, je suppose, si c'est, oui ou non, cet homme que vous avez vu au Trou-Perdu?

— Certainement, je le pourrais, mais il n'est pas probable que nous puissions nous procurer son portrait.

— Je crois au contraire que c'est possible. Continuez, je vous prie, et apprenez-moi tout ce que vous savez. Gaston Dantrée ou plutôt Mlle Hélène Herncastle, revint-elle le soir aux "Armes de Scarswood"?

— Ce soit-là était hier soir, et le soudisant Dantrée y revint en effet. Un peu avant la tombée de la nuit, Davis reprit son poste sous les sapins du Trou-Perdu pour observer et entendre ce qui se passerait.

"Il était là tout près de la maison et avait les yeux fixés sur les fenêtres.

"Il ne vit rien, mais il entendit le cri le plus épouvantable qui soit jamais sorti des lèvres d'un fou.

"Si la maison n'était pas aussi complètement isolée et ne passait pas pour être hantée par des revenants — rumeur que ces cris ont fait naître et accréditée — il aurait été impossible d'y tenir enfermé pendant si longtemps un idiot sans que personne ne s'en soit douté.

"C'était un jour humide et sombre, la chaleur était étouffante quoique le ciel fût couvert, et à huit heures et demie la nuit était venue. On ne voyait ni la lune ni les étoiles.

"Mon homme, profitant de l'obscurité, entra sous le porche de pierre et examina la manière dont la maison était fermée.

"Comme il s'y attendait, les portes étaient fragiles et vermoulues... En dix minutes il lui serait possible en tout temps de s'arranger pour y pénétrer par effraction.

"Il en était de même sans doute des fenêtres, mais, avant qu'il eût pu s'en assurer, il entendit un bruit de serrures qui s'ouvraient et des voix venant de l'intérieur.

"Il n'eut que le temps de se jeter à côté du porche, et il vit apparaître Mlle Herncastle habillé en homme. Davis dit qu'on l'aurait prise pour un très beau garçon avec sa moustache noirs, son grand chapeau mis de côté et sa perruque de cheveux noirs frisés. Davis a un œil de faucon... il la reconnut à l'instant.

"Une grande vieille aux traits durs la suivait; c'était sans doute la vieille Hannah, la nourrice de feue Catherine Dangerfield.

"C'est un jeu audacieux, un jeu gereux, mon enfant, lui disait la vieille d'un ton inquiet. Je crains bien que vous ne vous y livriez une fois de trop. Que sir Richard se doute de quelque chose et vous vous faites prendre comme une souris dans un piège. Il a la malice de Satan. Il y a longtemps que je le connais. — Nous le connaissions tous les deux, n'est-ce pas, Hannah? lui répondit Mlle Herncastle. (Il n'y a pas à se méprendre à la façon dont Davis dépeint le son de sa voix douce, basse, lente... la seule chose, parait-il, qu'elle ne puisse pas changer. Et nous l'avons apris à nos dépens. Mais, je veux essayer si mon habileté ne peut pas l'emporter sur la sienne. C'est un long sentier qui ne fait pas de détours.

"Je crois que le détour est arrivé pour le très noble baronnet de Scarswood, et qu'il s'en apercevra bientôt pour son malheur. Savez-vous le serment que j'ai fait cette nuit lointaine qu'il m'a insultée? Vivante, lui ai-je dit, je vous poursuivrai jusqu'aux extrémités de la terre... morte, je sortirai de ma tombe pour vous tourmenter."

"Hannah, c'est un vœu que j'ai tenu. Je suis sortie du tombeau, j'ai échappé aux étreintes de la mort pour le tourmenter. Je l'ai séparé de sa femme, je l'ai effrayé en simulant des apparitions de fantômes, au point qu'il a peur de son ombre, qu'il tremble et devient pâle quand il [illegible]